

Flaubert

LETTRES À LOUISE COLET

ADAPTÉ ET JOUÉ PAR MARIE-STÉPHANIE SUTTER



Flaubert

LETTRES À LOUISE COLET

ADAPTATION ET JEU : MARIE-STÉPHANIE SUTTER
COSTUMES : AXEL BOURSIER
PHOTOGRAPHIE : JULIEN DELARASSE - JEAN REYNÈS

DURÉE : 1H10

 **COMPAGNIE DU PONT-LEVANT**

CONTACT : LACOMPAGNIEDUPONTLEVANT@GMAIL.COM
06.31.31.69.50.



« *Ton image apparaît entre
les phrases que je cherche.* »

Gustave Flaubert à Louise Colet

PRÉSENTATION DU SPECTACLE

Depuis sa création en 2011, la Compagnie du Pont-Levant joue des pièces de théâtre adaptées de l'œuvre de Flaubert. Le spectacle, Flaubert : Lettres à Louise Colet met en scène les lettres enflammées du grand écrivain à Louise Colet, qui fut sa première maîtresse. La pièce contient également des extraits de Madame Bovary, personnage librement inspiré par la relation avec Louise Colet.

En 1846, Gustave Flaubert a 24 ans. Il n'a encore rien publié et n'est pas reconnu dans le monde des lettres. Il vient de perdre son père et sa sœur Caroline. Terrassé par le chagrin, le jeune Gustave décide de se consacrer à sa vocation littéraire. Il vit reclus dans la maison familiale au village de Croisset en Normandie.

Ses projets seront bouleversés par un voyage à Paris qu'il entreprend au mois de juin. Au salon du sculpteur Pradier, il rencontre Louise Colet, dite : « la Muse », poétesse romantique

et admirée. Commence alors une liaison aussi tumultueuse que passionnée. Tout semble opposer les deux amants : Louise, mariée au flûtiste Hippolyte Colet, mère d'une petite Henriette, mondaine et impétueuse, et Gustave, un jeune-homme qui va renoncer au monde pour vouer sa vie à l'écriture avec un ascétisme forcené. La rencontre de ces caractères si différents n'en sera que plus forte.

Pendant huit ans Louise sera la confidente de Gustave et la destinataire des plus belles pages qu'il ait écrites.



NOTE DE MISE EN SCÈNE

Créé pour faire connaître la personnalité de Flaubert jeune, avant les premiers succès, le spectacle montre un visage méconnu du grand écrivain. Oscillant entre enthousiasme fulgurant et profond désespoir, Gustave est un auteur en devenir qui doute de son talent.

La correspondance, racontée par Louise Colet, permet d'introduire ce personnage aujourd'hui tombé dans l'oubli en partie parce que les lettres que Louise a écrites à Flaubert ont été détruites. D'abord par l'écrivain lui-même, puis par sa nièce Caroline Flaubert, qui a fait publier la correspondance de son oncle après sa mort. Les réponses de Louise, jugées trop scandaleuses, ont été écartées. La plupart des lettres de Flaubert ont pu passer à la postérité, cependant quelques réponses de Louise ont été rescapées et sont dites

dans le spectacle. J'ai aussi souhaité mettre en scène des extraits de son journal qui donne des éclaircissements sur la relation avec Flaubert. Il me semble important de réhabiliter Louise Colet. Elle a été une grande figure de la littérature féminine et féministe au XIXème siècle. A son salon littéraire, 21 rue de Sèvres, se retrouvaient Leconte de Lisle, Alphonse Daudet, Charles Baudelaire, Alexandre Dumas, le sculpteur Préault, Béranger, Nodier. Engagée en politique, libérale et républicaine, Louise a assisté à la révolution de 1848 et aux combats du Risorgimento aux côtés de Garibaldi en Italie. Son engagement lui a valu l'admiration et l'amitié de Victor Hugo. Louise Colet a aussi fait parler d'elle à son époque, pour avoir été l'amante de Victor Cousin, Alfred de Musset ou Alfred de Vigny. Louise est la première personne à avoir décelé le génie de Flaubert.



L'idylle entre Louise et Gustave va vite devenir houleuse. D'abord parce que l'art tiendra toujours la première place dans la vie du grand écrivain. Il ferme ainsi la porte à Louise Colet qu'il voit lors de brefs voyages à Paris, qu'il décrit comme des « oasis » où il va « boire », et « secouer » sur les genoux de Louise « la poussière de son travail.» Lorsqu'elle croit qu'elle est enceinte, Flaubert la quitte et part en Orient.

Deux ans plus tard, il a désormais une nouvelle maîtresse, Madame Bovary. Le jeune homme est en pleine possession de son talent d'écrivain.

Les retrouvailles ont lieu, mais un deuxième quiproquo ternit la relation entre les deux amants. La mort d'Hippolyte Colet, le mari de Louise, l'a laissée dans une grande détresse financière. C'est donc une nécessité pour elle de paraître et d'être

publiée. Elle a besoin de vivre de sa plume. De son côté, Gustave ne veut « rien publier ». C'est un « parti prit ». Un « serment » qu'il s'est « fait à une époque solennelle de sa vie ».

La relation amoureuse devient un passionnant échange de points de vue en art et en littérature. « La Muse » encourage Flaubert, elle est une des premières à reconnaître son génie alors qu'il n'a encore rien publié. Louise est la destinataire de la lettre où Flaubert raconte la création du « livre sur rien, qui se tiendrait de lui-même, par la force interne de son style, comme la terre, sans être soutenue, se tient en l'air ». C'est à Louise Colet que l'auteur de Madame Bovary a légué ce qui deviendra son testament littéraire.

Marie-Stéphanie Sutter, adaptation et mise en scène

*Louise Colet a inspiré
le personnage
de Madame Bovary*



LA COMPAGNIE EN DATES



**THÉÂTRE DE
L'ÎLE SAINT LOUIS**

Le Verbe fou

**THÉÂTRE
de NESLE**

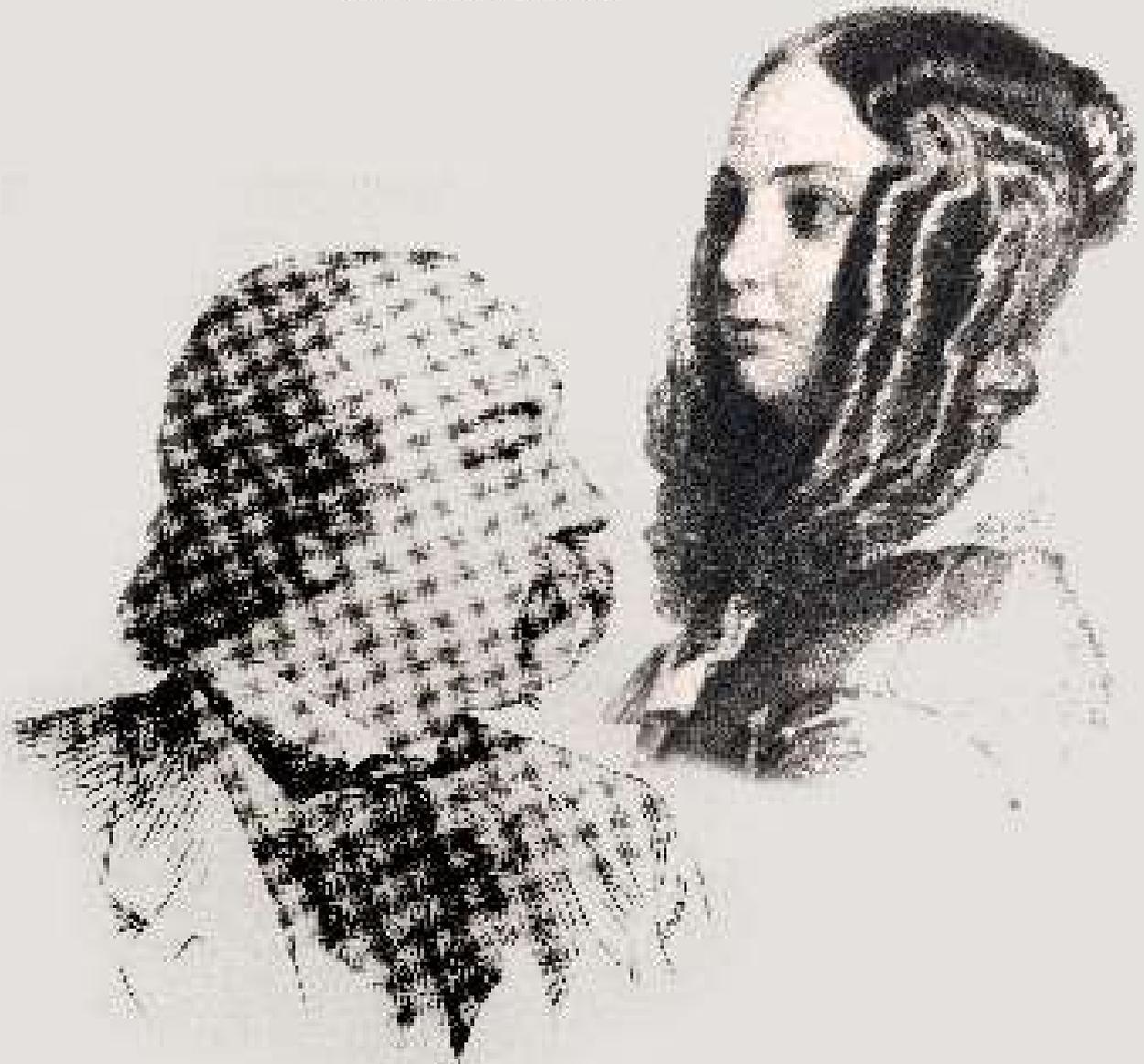
**THÉÂTRE
de NESLE**

**THÉÂTRE DE
L'ÎLE SAINT LOUIS**

- 2011 27 juin : Marie-Stéphanie Sutter fonde la Compagnie du Pont-Levant.
- 2012 26 septembre : Création de Flaubert : lettres à Louise Colet, version longue au Moulin à café, 75014 Paris.
- 2013 11 au 26 juillet : Flaubert : lettres à Louise Colet au Théâtre du Temps, 75011 Paris.
- 2014 23 janvier au 10 avril : Flaubert : lettres à Louise Colet au Théâtre du Temps, 75011 Paris.
- 2015 23 et 30 janvier : Création de Flaubert : lettres à Louise Colet, version courte à l'Espace Triartis, 75005 Paris.
- 2016 6 octobre au 8 décembre : Flaubert : lettres à Louise Colet au Théâtre de l'île Saint-Louis Paul Rey, 75004 Paris.
28 janvier : Flaubert : lettres à Louise Colet à la Marie du XVI^{ème} Paris
5 au 19 avril : Flaubert : lettres à Louise Colet au Théâtre de l'île Saint-Louis Paul Rey, 75004 Paris.
6 au 29 juillet : Flaubert : lettres à Louise Colet au Festival OFF d'Avignon, Théâtre le Verbe fou, 84000 Avignon
6 octobre : Flaubert : lettres à Louise Colet à l'École internationale bilingue - EIB PARIS, 75017 Paris.
- 2017 12 janvier au 13 mars : Flaubert : lettres à Louise Colet au Théâtre de Nesle, 75006 Paris.
6 octobre : Flaubert : lettres à Louise Colet à l'Espace Nino Ferrer, 77190 Dammarie-Les-Lys.
6 décembre : Flaubert : lettres à Louise Colet à la Médiathèque Louis Pergaud, 94 110 Arcueil.
- 2018 5 au 29 juillet : Flaubert : lettres à Louise Colet Au Magasin théâtre, 84000 Avignon.
octobre à novembre : Flaubert : lettres à Louise Colet au Théâtre de Nesle, 75006 Paris
- 2019 9 février : Flaubert : lettres à Louise Colet à l'Espace culturel Villa Cathala, 93160 Noisy-Le-Grand
29 novembre : Flaubert : lettres à Louise Colet au Centre Culturel La Source, 63530 Volvic
- 2020 2020 février à avril : Flaubert : lettres à Louise Colet au Théâtre de l'île-Saint-Louis, 75004 Paris

« *Ne songeons ni à l'avenir,
ni à nous, ni à rien.
Penser c'est le moyen
de souffrir.* »

Gustave Flaubert à Louise Colet



CHRONOLOGIE



LA COMPAGNIE

La compagnie du Pont-Levant a été fondée par Marie-Stéphanie SUTTER en 2011 avec l'envie de faire découvrir la correspondance de Gustave Flaubert au grand public.



Marie-Stéphanie SUTTER
Fondatrice
de la Compagnie
Comédienne, Scénariste
et Metteure en scène

*M*arie-Stéphanie SUTTER, Comédienne, Scénariste et Metteure en scène : a suivi la formation de l'Institut de théâtre et cinéma Lee Strasberg à New York, et des stages avec Jack Waltzer ou Anthony Magnier. Elle a joué dans les théâtres Off-Broadway, notamment dans Roméo et Juliette, Les Fourberies de Scapin, Les Bacchantes d'Euripide, l'adaptation théâtre du DaVinci Code de Dan Brown, Panique à Needle Park, Le Prime de Miss Jean Brodie de Jay Allen Preson, Hansel et Gretel, et à Paris dans Le Mariage de Figaro, La Voix Humaine de Jean Cocteau, Les Îlots fragiles de Paule Kingler, Les Soeurs jumelles de Flaminio Scala, Un Amour de Judas de Louis Martins Penna, Louise Ackermann : les galets de la mer, de Caroline Rainette et un one-woman-show pour le festival d'Avignon, . Elle a également joué au cinéma dans Shortbus de John Cameron Mitchell, The Game is on de Sameer Thakur, ainsi que dans divers court-métrages et la série Avocats et Associés. Elle est aussi titulaire d'un DEA de littérature comparée à la Sorbonne. Son mémoire de fin d'études portait sur la définition du roman d'éducation manquée dans la littérature française et anglo-saxonne au XIXème siècle, notamment à travers l'œuvre de Flaubert. C'est à cette occasion qu'elle se plonge dans la correspondance de Flaubert et décide d'en faire une adaptation pour le théâtre.

En 2011, Marie-Stéphanie Sutter fonde la Compagnie du Pont-Levant, troupe de théâtre dédiée aux adaptations littéraires. La première création de la compagnie, qu'elle écrit, met en scène et joue, Flaubert : Lettres à Louise Colet, reprendra prochainement au Théâtre de l'île Saint-Louis Paul-Rey ainsi qu'au festival d'Avignon.





« Malheur aux femmes
des grands hommes »

Olivier Wickers - Le nouvel Economiste

REVUES DE PRESSE



LES SOIRÉES DE PARIS

De cette correspondance passionnée et passionnante, sans doute parmi les plus belles lettres de la littérature française, Marie-Stéphanie Sutter a su tirer un spectacle en tout point remarquable : « [Flaubert : Lettres à Louise Colet](#) » qui, après s'être joué fin septembre au Théâtre de Nesle, se produira en tournée.

Marie-Stéphanie Sutter interprète seule en scène l'amante et confidente de l'auteur de « L'Éducation sentimentale ». Dans une mise en scène à la fois sobre et efficace, elle est tour à tour la maîtresse qui dit les lettres de son jeune amant, celle qui répond à Gustave, écrit à son ami Victor Hugo, se confie à son journal intime, récite des passages de « [Madame Bovary](#) »... Gustave Flaubert s'exprime par la voix de Louise Colet dont la personnalité se dessine à travers les mots du père de « Salammbô ». Les deux amants, indissociables, ne font alors plus qu'un.

Vêtue d'une élégante robe très XIXème siècle qui lui sied à ravir – la robe bleue évoquée dans les lettres –, la comédienne n'a rien à envier à la beauté de son modèle. Coiffée de longues boucles anglaises brunes, parée de délicats pendants d'oreilles, la silhouette gracile, le port majestueux, elle interprète une Louise Colet on ne peut plus séduisante. Une diction impeccable, une sensibilité à fleur de peau, une grande intelligence du texte et un jeu tout en nuances nous permettent d'apprécier toute l'esthétique et la profondeur des propos échangés. Car si les lettres de Flaubert parlent de sentiments, elles témoignent également d'une réflexion constante sur l'art – les khâgneux en savent très certainement quelque chose – et sur la situation politique de l'époque. Et c'est là que nous pouvons de nouveau

saluer Mademoiselle Sutter pour son talent puisqu'à celui de comédienne et de metteur en scène s'ajoute celui d'adaptatrice. Les lettres choisies parmi l'abondante correspondance de Flaubert offrent un éventail de sujets tout à fait remarquable.

Si les premières sont pleinement enflammées de la naissance de ce nouvel amour, les suivantes évoquent les événements historiques – la révolution de février 1848, l'abdication de Louis-Philippe, la mise en place de la IIème République, l'arrivée de Napoléon III, l'exil de Victor Hugo...–, le long voyage en Orient que réalisa Flaubert (1849-1851) et la genèse de « [Madame Bovary](#) » à laquelle il consacra cinq années de sa vie, de 1851 à 1856. Madame Bovary, la rivale de Louise en quelque sorte puisqu'elle retint son auteur en Normandie dans une réclusion toute monacale.

A travers ces écrits se dessine également la personnalité de Flaubert, à l'opposé de celle de sa maîtresse : un personnage ascétique au caractère ombrageux. Ce caractère peu aimable est d'ailleurs source de passages très amusants. Ainsi la lettre de jalousie qu'il adresse à sa maîtresse après avoir appris qu'elle avait effectué une promenade au clair de lune en compagnie d'Alfred de Musset nous fait plus que sourire. La dernière lettre, en date du 6 mars 1855, en revanche, est glaçante : « Madame, J'ai appris que vous vous étiez donné la peine de venir, hier, dans la soirée, trois fois chez moi. Je n'y étais pas ; et, dans la crainte des avanies qu'une telle persistance de votre part pourrait vous attirer de la mienne, le savoir-vivre m'engage à vous prévenir : que je n'y serai jamais. J'ai l'honneur de vous saluer. »

Il est difficile d'imaginer un billet de rupture plus expéditif.

Vous l'aurez compris, Flaubert : Lettres à Louise Colet est un véritable petit bijou. Alors, s'il passe près de chez vous, n'hésitez surtout pas à vous faire plaisir. Quant aux enseignants qui devraient être plus qu'intéressés par cette belle correspondance, il leur est tout à fait possible de faire jouer ce spectacle dans leur établissement



« On se plait à suivre l'évolution des rapports compliqués entre le jeune auteur pas encore reconnu et la muse des salons parisiens.

Dans un beau décor recréant un boudoir du 19ème siècle avec mobilier d'époque et grande bibliothèque, la comédienne, en alternant les lettres de l'un ou de l'autre, dévoile cette merveille de correspondance entre le futur grand auteur et la poétesse.

"Flaubert - Lettres à Louise Colet" permet également d'apprendre que cette relation qui précède l'écriture par Flaubert de "Madame Bovary" n'y est pas forcément pour rien dans

puisque la Compagnie du Pont-Levant, troupe de théâtre dédiée aux adaptations littéraires, propose des représentations à la carte. Saluons, là encore, une belle initiative.

l'inspiration de l'auteur. On suit, au fil du temps, la création de ce monument de la littérature. Et c'est passionnant.

Marie-Stéphanie Sutter, de sa voix pointue et chantante, donne vie aux échanges épistolaires de ces deux auteurs dont on peut apprécier le caractère et le style, avec entrain et passion. On ne peut que saluer sa touchante performance ainsi que la qualité de l'adaptation.

Un spectacle tout à fait recommandé et pas uniquement aux amateurs de littérature.»

Le **nouvel** Economiste

«Malheur aux femmes des grands hommes»

Le fameux «gueuloir» de Flaubert - cette idée étrange que les phrases doivent être plus entendues avec les oreilles que lues avec les yeux - devient l'histoire de la réception par une voix de femme des mots de Gustave - pourquoi pas ? En ces temps où l'on veut revoiler nos femmes, leur boucher les oreilles, et discuter dans un autre salon professionnel et religieux, à Pontoise, de comment les diriger, je dois dire que mon féminisme jusque-là atrophié (je me contentais de séduire et d'être séduit, et encore, pas toujours - mais j'ai bien fait d'attendre) s'est réveillé.



Gustave n'en a que pour la littérature, il écrit et ne veut même pas être publié - voilà le Gustave de ces lettres qui, né en 1821, n'a pas, ou à peine trente ans. Il nous change des écrivains d'aujourd'hui qui veulent être publiés sans se soucier d'écrire. Il aime Louise, comme les hommes aiment : en s'étonnant de découvrir les femmes faites d'une autre façon. Là encore, qui s'en plaindrait ? Louise veut Tout. Gustave aussi, mais lui en littérature, elle en amour. Cela fait ici un beau livre, là de belles lettres, et partout des malentendus fort bien écrits.

BAZ'ART



"Lettres à Louise Colet" : quand des lettres mortes reprennent vie au Théâtre de Nesle

« Flaubert : Lettres à Louise Colet, une pièce adaptée et mise en scène par la comédienne et créatrice de la Compagnie du Pont-Levant, Marie-Stéphanie Sutter. Une interprétation remarquable qui plaira autant aux amoureux de littérature que de spectacle.

Pendant 1h10, la comédienne Marie-Stéphanie Sutter donne vie à quelques lettres issues de l'abondante correspondance entre Gustave Flaubert et sa première maîtresse et véritable amour de sa vie, la poétesse romantique Louise Colet, épouse du flûtiste Hippolyte Colet.

Les lettres choisies et adaptées par la comédienne témoignent de la relation tumultueuse qu'entretenaient les deux amants. Tour à tour enflammées, tendres, passionnées, pleines de reproches, de soupçons, de jalousies, elles rendent compte des tourments de l'âme de deux êtres qui s'aiment et se déchirent depuis le jour de leur rencontre, en juin 1846, au salon du sculpteur Pradier. Elles portent également une valeur historique, se faisant véritables témoignages d'une époque lorsque l'auteur évoque Napoléon, la révolution de 1848, ou fait référence à la vie culturelle et littéraire ô combien foisonnante à laquelle ils prenaient tous deux part.

L'interprétation de Marie-Stéphanie Sutter qui a adapté, mis en scène et joué "le rôle-titre" de Louise Colet, est époustouflante : sa diction impeccable nous permet de ne pas perdre une miette de la beauté des mots échangés. Sa manière de vivre le texte est remarquable, comme si elle était dans la peau de ces deux amoureux des mots, ressentant leurs émotions les plus profondes, leurs sentiments les plus inavouables. Elle a réussi le pari de créer un "spectacle épistolaire", en transposant par le truchement de la mise à scène l'écrit au vivant. Ce format de "lecture jouée" pour le moins original, dans lequel les mots se fondent en paroles, le moindre signe de ponctuation se

mue en intentions, m'a beaucoup plu.

J'ai trouvé très intéressant le fait que ce soit le personnage de Louise Colet qui récite les lettres écrites de la main de Gustave Flaubert à son intention : cela donnait l'impression qu'ils ne formaient qu'une seule et même personne, ce qui venait encore plus magnifier le texte.

Les passages de Madame Bovary attestent des similitudes entre les "deux maîtresses" de Gustave Flaubert. Celle qui était surnommée "La Muse" par de nombreux artistes (elle a également été la maîtresse d'Alfred de Musset, de Victor Cousin ou encore d'Alfred de Vigny) était avant tout celle de Flaubert, car elle a été pour lui la source d'inspiration d'une de ses plus importantes héroïnes de papier.

Les flaubertiens trouveront dans ce spectacle un merveilleux hommage à cette femme qui a eu une place si importante dans la vie de l'écrivain et à qui l'on doit quelques-unes des plus belles pages de notre littérature...

Vous l'aurez compris, ce spectacle est à voir avec vos yeux et vos oreilles... Grands ouverts ! »

« Avec cette voix fraîche que beaucoup d'Agnès pourraient lui envier, Marie-Stéphanie Sutter arbore avec élégance la célèbre robe bleue qui lui permet d'évoquer tout à la fois, Louise Colet mais également Emma Bovary. C'était sans doute une justice à rendre à l'une et à l'autre.

Portée par cette triple fonction d'adaptatrice, de metteur en scène et d'interprète, la comédienne mérite bien nos applaudissements. »



« A découvrir... Adaptation subtile de la correspondance entre le célèbre écrivain Gustave Flaubert et Louise Colet, jeune poétesse rencontrée dans l'atelier du sculpteur Pradier. Cette pièce de Marie-Stéphanie Sutter nous présente avec passion et sensibilité une des plus belles pages de la littérature française.

Lettres enflammées, où les mots délivrent les émois, les doutes, les emportements, la sincérité de ce que l'âme laisse échapper, les colères aussi.

Louise Colet nourrit la flamme d'un amour passionnel, rougeoyant à l'égard de Flaubert. Lui, jeune écrivain encore vert consacré à son œuvre alors dans sa genèse, est cependant émerveillé dès leur première rencontre.

Alors suivra cette riche correspondance entre ces deux amants, témoignages tangibles d'un cœur et d'une écriture à leur balbutiement.

Le travail d'adaptation de Marie-Stéphanie Sutter, à l'initiative de cette pièce, demeure conséquent tant elle respecte à la fois les subtilités du langage, la pudeur et l'essence-même de cet amour mais aussi les trames les plus essentielles de ces caractères passionnés.

« Annalisa Aruta Stampaccia, spécialiste de Louise Colet, signale le spectacle de l'actrice, auteur et metteur en scène, Marie-Stéphanie Sutter, qui raconte l'histoire de la passion entre Louise Colet et Gustave Flaubert. Leur correspondance est l'une des plus originales de la littérature française. Un spectacle à découvrir, dont les représentations au Théâtre du Temps à Paris ont été un succès ! »



« C'est en ayant lu la correspondance de Flaubert que j'ai fait connaissance avec Louise Colet. Après une sélection mettant en exergue les courriers traduisant leur passion amoureuse, mais aussi leurs différents, j'ai construits les éléments narratifs. »

Marie-Stéphanie Sutter, d'une palette large, campe une Louise drôle, passionnée, amoureuse, tourmentée, pertinente, sensible, fragile; elle nous emporte littéralement dans les affres de cette passion amoureuse avec justesse et générosité.

L'auteur conclut: « La relation entre ces deux êtres est dilatée car les réponses à leurs écrits sont différées, créant des doutes, quiproquos et désirs inassouvis. Le problème de Louise Colet est que la relation n'est pas posée à cause de l'attente. Ma volonté a été de voir et de traduire les deux points de vue dans le sentiment amoureux sans qu'aucun d'eux soit entaché. Je défends ces deux points de vue. Je pense que l'art ne vaut que s'il est partagé ».

Avec Flaubert : Lettres à Louise Colet, la Compagnie du Pont-Levant réussit brillamment à nous présenter cette pièce originale et passionnante. »



Quand la poésie, le verbe et l'émotion se mêlent, ça engendre une magnifique pièce pleine de bons mots et de jolis billets. On y découvre le vrai Flaubert en son cru. A voir et à revoir!



Ecouter l'émission



CONTACT :

COMPAGNIE DU PONT-LEVANT
LACOMPAGNIEDUPONTLEVANT@GMAIL.COM
06. 31. 31. 69. 50.

COMPAGNIEDUPONT-LEVANT.FR/



WWW.FACEBOOK.COM/FLAUBERTLETTRESALUISECOLET